



Louis MONNET

Caravanes

Voyage poétique

VOYA
GES
par

Louis MONNET

Caravanes

Voyage poétique

Éditions Voyages d'ici

Illustration de couverture - Léa Serra
Conception graphique - Laure Royan

©Éditions Voyages d'ici

13 rue du Vigueirat
13200 Arles
www.editions-voyagesdici.com
contact@editions-voyagesdici.com



Cette œuvre est sous licence Creative Commons :
Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de
modification 3.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

ISBN 978-2-957-1654-07

1^{ère} édition : Juin 2020
Dépôt légal Juin 2020



Le mot de l'éditrice

Chères lectrices, chers lecteurs,

Un peu d'explications...

Le projet d'éditer les poésies de Louis Monnet, mon grand-père, est né il y a bien longtemps dans mon cœur de petite-fille.

Lectrice assidue de ses poésies depuis mon adolescence, je les ai toujours aimées et me surprénais souvent à attendre qu'il m'envoie, par la poste et manuscrite, sa toute dernière « élucubration »... Le plaisir qui s'en suivait était toujours comblé. Il avait ce don de m'emmener en voyage, de projeter mes pensées vers des temps oubliés aux couleurs surannées en racontant des histoires toujours empreintes d'une profonde humanité. Il m'a souvent, à son insu, poussée à réfléchir à des sujets d'actualité ou tout simplement à la nature humaine, ses fiertés et ses travers, ses boires et ses déboires, son meilleur comme son pire. J'en ressortais grandie, inspirée et impatiente de recevoir le prochain envoi.

En 2011, après son départ pour le grand voyage vers l'inconnu, j'ai récupéré la totalité des poèmes écrits durant sa vie. Plus de 800... tous tapés à deux doigts sur un traitement de texte ancestral et obsolète. C'était incroyable ! A ce moment-là, j'ai décidé de les publier d'une manière ou d'une autre.

Ma première manière fut de les proposer à diverses maisons d'édition spécialisées en poésie, petites et grandes. J'avais sélectionné une vingtaine de poèmes, tous envoyés dans de belles enveloppes et accompagnés d'un petit mot gentil, puis j'avais patiemment attendu les réponses. Toutes furent polies : cette poésie ne rentrait pas dans leur ligne éditoriale.

Quelques années supplémentaires ont passé au cours desquelles je naviguais entre un sentiment de découragement et une profonde et irréversible envie de sortir de mon ordinateur toute la créativité d'une vie pour l'offrir au monde entier. Il y a deux ans j'ai décidé de prendre les choses en main : puisque les maisons d'édition ne voulaient pas de cette poésie, qu'à cela ne tienne ! Je créerai ma propre maison d'édition et je publierai cette poésie. Et puis d'autres aussi. Et pourquoi pas de la photographie, de la littérature, des contes...

Je ne savais pas encore que ce projet allait m'embarquer dans un voyage extraordinaire. Un voyage personnel, humain, familial, amical, mais aussi créatif, ludique, technique, juridique, financier, professionnel. Un voyage ici et maintenant de chaque instant...

« *Un voyage de 1000 kilomètres commence par un pas* », dit le proverbe Zen. J'ai fait un pas, puis un autre, puis un autre... D'autres ont rejoint ce projet et ont fait des petits pas avec moi. Et voilà !

Voyages d'ici est né, en pensées puis en blog. Un an plus tard, les *Éditions Voyages d'Ici* sont officiellement créées le 17 janvier 2020.

A ce moment, il est apparu évidemment logique et cohérent de démarrer l'édition des 800 poésies de Louis Monnet par son recueil intitulé « *Caravanes* ». Symbole de voyages, la caravane est aussi un honneur fait à la mémoire familiale de Louis Monnet dont la grand-mère (mon arrière-arrière grand-mère) était tzigane, venue des grands espaces de l'Est puis sédentarisée, par amour, à Blanzky en Bourgogne.

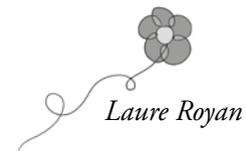
Le nomadisme est-il un atavisme ? J'ai moi-même trois caravanes dans un jardin et une des filles de Louis Monnet a choisi pour maison une roulotte roumaine...

Pour parfaire ce projet, l'illustration de couverture est dessinée par Léa Serra, arrière-petite fille de Louis Monnet. La boucle est bouclée.

Aujourd'hui je suis fière et heureuse, neuf années après le décès de Louis Monnet, de partager avec vous ce premier recueil et tous ses vers qui me portent et m'inspirent depuis tellement d'années. Fière de les faire enfin voyager jusqu'à vous et, un jour peut-être, jusqu'à l'autre bout de la terre... (lecteurs traducteurs, à bon entendre !)

Alors, si vous les aimez, dites-le nous par tous les moyens à votre disposition : mail, blog, adresse postale, signaux de fumée, charrette tractée, navette spatiale, télépathie, de visu (oui, cela existe encore...).

Et surtout, surtout... bon voyage poétique !





Louis MONNET

Né le 19 février 1915 à Lyon et mort le 26 février 2011 à Valence, Louis Monnet a écrit durant sa vie des centaines de poèmes. Un peu plus de 800 ont été conservés et retranscrits par l'auteur lui-même sur un des tout premiers traitements de texte informatique. Patiemment tapés à deux doigts, les textes ont été classés en douze recueils non datés. Un seul, réservé aux poèmes écrits en Indochine de 1946 à 1948, peut être fidèlement inscrit dans son temps.

Louis Monnet, orphelin de sa mère à 10 ans, est livré à lui-même dès l'âge de 12 ans, un simple certificat d'étude en poche. Il trouve alors divers emplois comme apprenti boucher, valet de chambre puis ouvrier de la chaussure à Romans-sur Isère. Il a aussi été employé, comme d'autres chômeurs, à l'électrification du Vercors. Mobilisé en France durant la seconde guerre mondiale, il met sa famille à l'abri dans une ferme à Vassieux en Vercors puis s'engage en Indochine dès 1946. A son retour en France, il entre comme employé à la Sécurité sociale. Il travaille en autodidacte et passe sa capacité en droit. Il s'installe en 1955 dans le tout premier HLM de Valence, le « Modal », rue Châteauvert où il a vécu jusqu'en 2003. Il termine sa carrière, avec fierté, comme contrôleur à la Sécurité sociale.

Louis Monnet a été, durant presque un siècle de vie, un observateur sensible des événements tragiques qui ont jalonné le XX^e siècle. Narrateur infatigable, sa poésie est à son image : elle nous emmène en voyage, nous raconte des histoires, aborde avec humour, réalisme, parfois un soupçon de cynisme, les grands thèmes de notre humanité, l'amour, la jeunesse, la vieillesse, la mort, la condition sociale, l'injustice, le partage, le pardon... Elle a été écrite avec la conviction d'un homme qui avait son cœur à partager.

Louis Monnet a écrit des poèmes jusqu'à ses derniers jours. Ces tout derniers écrits, griffonnés sur des bouts de papier, n'ont pu être tous sauvés de la corbeille.

À Louis Monnet et à tous ses descendants,
enfants, petits-enfants et arrière-petits-
enfants vivants et à venir,

pour que s'envolent dans la lumière ses mille
milliers de vers et que plus jamais ses « *mots
jetés au vent qui passe (...)* » ne soient « (...) *une semence morte.* »

Le code de la propriété intellectuelle, n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L.122-5 d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les «analyses et courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information», toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L.122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

*Mon âme a son secret, ma vie a son mystère,
Un amour éternel en un moment conçu.
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.*

Félix Arvers (1806 -1850)

Le savoir de la vieillesse

Seule la vieillesse connaît le poids des ans
Qui ont marqué sa chair, épreuve après épreuve,
Chacune à sa façon, chaque fois la lésant
Et qui pour témoigner ont laissé mille preuves.

Quand parfois elle rêve retrouver la jeunesse
Ne fut-ce qu'un instant, n'est pas folle envie,
Car elle voudrait tant partager sa sagesse
Et la tendresse acquise à l'amour de la vie.

La vieillesse seule sait que le cœur reste jeune,
Toujours aussi naïf et toujours aussi fou.
Le désir s'éthère et s'accoutume au jeûne,
L'amour se décante, plus profond et plus doux.

Comme au matin du monde, un regard échangé,
Une pression des mains, apportent le printemps.
Jamais elle ne verra comme tout a changé
Car les yeux de son cœur ont toujours leurs vingt ans.

Le vent

Du mois d'avril, je suis le vent
Doux et léger, tiède et mouvant.
Pourtant fraîchi sur les névés
J'apporte la trêve rêvée
Pendant une longue froidure,
Blanche de neige et bise dure.
Je suis la vie, le renouveau,
Fleurettes pâles et gais ruisseaux,
Je réveille un peu d'instant
L'ensommeillé : le beau printemps...

Me revoilà vent de juillet
Plein de soleil et goût d'œillet.
Parfois violent, jamais fâché,
Je roule et fane les près fauchés.
Aussi je houle les blés mûris
Où les bergères cherchent maris
Si je bouscule un gros orage
Alors manants me croient en rage.
Mais je caresse tant de peaux nues
Que je brunis l'été venu.

Je suis aussi le vent d'octobre,
De lourds nuages ne suis point sobre.
La terre luit sous les labours
Quand sont pillés les vergers lourds
Et puis je teins de tous les jaunes,
De tous les rouges l'érable et l'aulne.
Le ciel, le soir, de couleur d'ambre
Car déjà voilà novembre.
Les migrants partout entonnent
Leur « au revoir », leurs cris d'automne.

Puis l'on me craint, on me redoute,
Dur aux errants sur bien des routes.
Poussant la neige, vent de janvier,
Vent de l'hiver qui fait envier
Ceux qui regardent l'escarbille
Le cœur quiet, les yeux qui brillent
L'âme au chaud, loin des détresses
De ceux que j'envoie *ad patres*,
Jusqu'à ce que revienne le temps
Où je serai vent de printemps.

Le bain de lune

Quand le soir tombera en rougeoyant les vagues,
Qu'une brise légère rafraîchira la nuit
Ne laissant du jour chaud qu'un souvenir vague
Et qu'au ciel montera le bel astre des nuits,

Quand des milliards d'étoiles comme un tapis d'automne
Feront des arabesques finement ciselées
Où pour qui sait y lire la destinée des hommes
Est comme un livre ouvert aux pages constellées,

Tous les deux, nous irons, Oh ! ma belle inconnue,
Là où finit la mer, où commencent les dunes,
Sans honte et sans pudeur laissant nos corps tout nus,
Au long des sables blonds, prendre un bain de lune.

Le jardin

T'ai-je entendu bouger ? As-tu dit quelque chose ?
Tu es loin dans le lit, fermée comme un ghetto.
Ai-je trop attendu ? Est-il encore trop tôt ?
Et déjà le jardin éparpille ses roses.

N'ai-je pas su t'aimer ? Aurai-je trop d'ardeur ?
Tu tiens les yeux fermés, je n'y puis plus rien lire.
Tu as les lèvres closes, je ne sais plus que dire.
Et déjà le jardin n'a presque plus d'odeur.

Ai-je mis trop de temps à te regarder vivre ?
Enfoui dans un bonheur qui n'était pas le tien ?
Près du ronron d'un cœur qui n'était que le mien.
Et déjà le jardin est tout blanc sous le givre.

C'est comme un poids bien lourd l'amour qui va finir.
Qui se souvient à peine des bonheurs d'autrefois
Qu'on croyait éternels. C'était la première fois.
Et déjà le jardin, sous le gel, va mourir.

La mémoire qui flanche

J'ai tôt quitté l'école et depuis beaucoup lu
Très fier de ma mémoire quasi éléphantine.
Du moins c'était hier. Je ne me souviens plus.
Et je mélange un peu Hugo et Lamartine.

C'était pendant l'horreur d'une profonde nuit
Tous les preux étaient morts mais aucun n'avait fui.
Les nuages couraient sur la lune enflammée
Tout comme d'un incendie on voit fuir la fumée.
Ils partirent cinq-cents mais par un prompt renfort
Se retrouvèrent mille en arrivant au port.

Mon père ce héros au sourire si doux
Et qu'en ce chemin creux, sablonneux, malaisé,
Il s'était fourvoyé par mégarde,
Allait je ne sais où côtoyant une rivière.
Un loup survint qui cherchait aventure
Se trouvait fort dépourvu quand la bise fut venue.

Le monde est plein de fous qui ne sont pas plus sages.
Il neigeait, il neigeait, toujours la bise,
De la glace pendait à sa moustache grise.
Que faisiez-vous aux temps chauds ? lui dit-il.
Mais le ciel reste noir. Le vent seul répond à sa voix.
C'était l'heure tranquille où les lions vont boire.

Mon père tendit à son housard fidèle
Une bourse d'argent qui pendait à sa selle.
Prenez ces cent écus, gardez-les avec soin
Pour vous en servir en cas de besoin.
Donne lui tout de même à boire dit mon père.
Sur ces mots, pleurant, ils se dirent adieu.

Oh ! Combien de marins, combien de capitaines
Penchés sur l'onde calme où dorment les étoiles,
Dans la pluie et le vent et de l'eau jusqu'au ventre,
Sous la feuille des nids, au seuil des maisons,
Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.
Que chacun de ces poètes retrouve son bagage,

Du Bellay - La Boétie - Arvers - Hugo
La Fontaine - Corneille - Vigny - Régnier
Racine - De Hérédia - Rimbaud - Verlaine

Et moi...